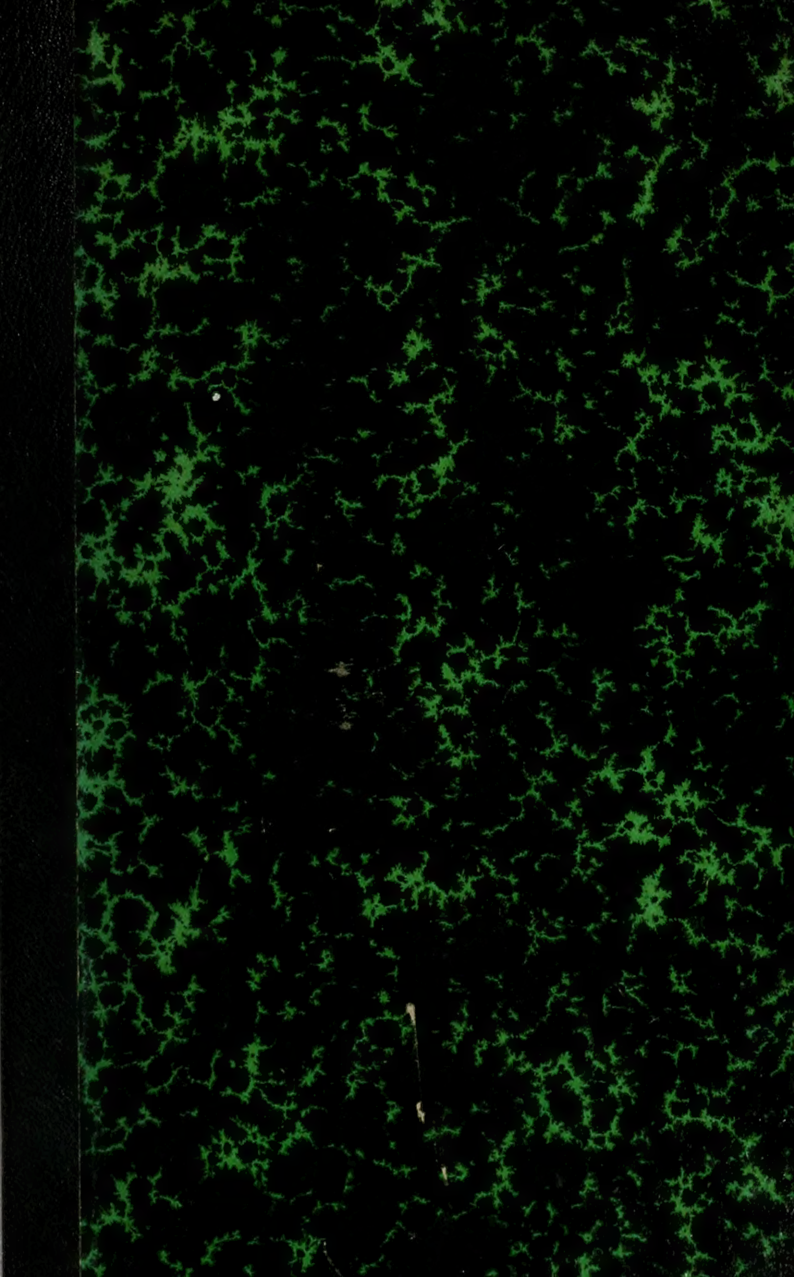






483

ÉTUDES ASSYRIOLOGIQUES.

I

LE

STYLE ADMINISTRATIF

CHEZ

LES ASSYRIENS

CHOIX DE LETTRES ASSYRIENNES ET BABYLONIENNES

Transcrites, traduites et accompagnées de notes

AVEC 39 PLANCHES

PAR

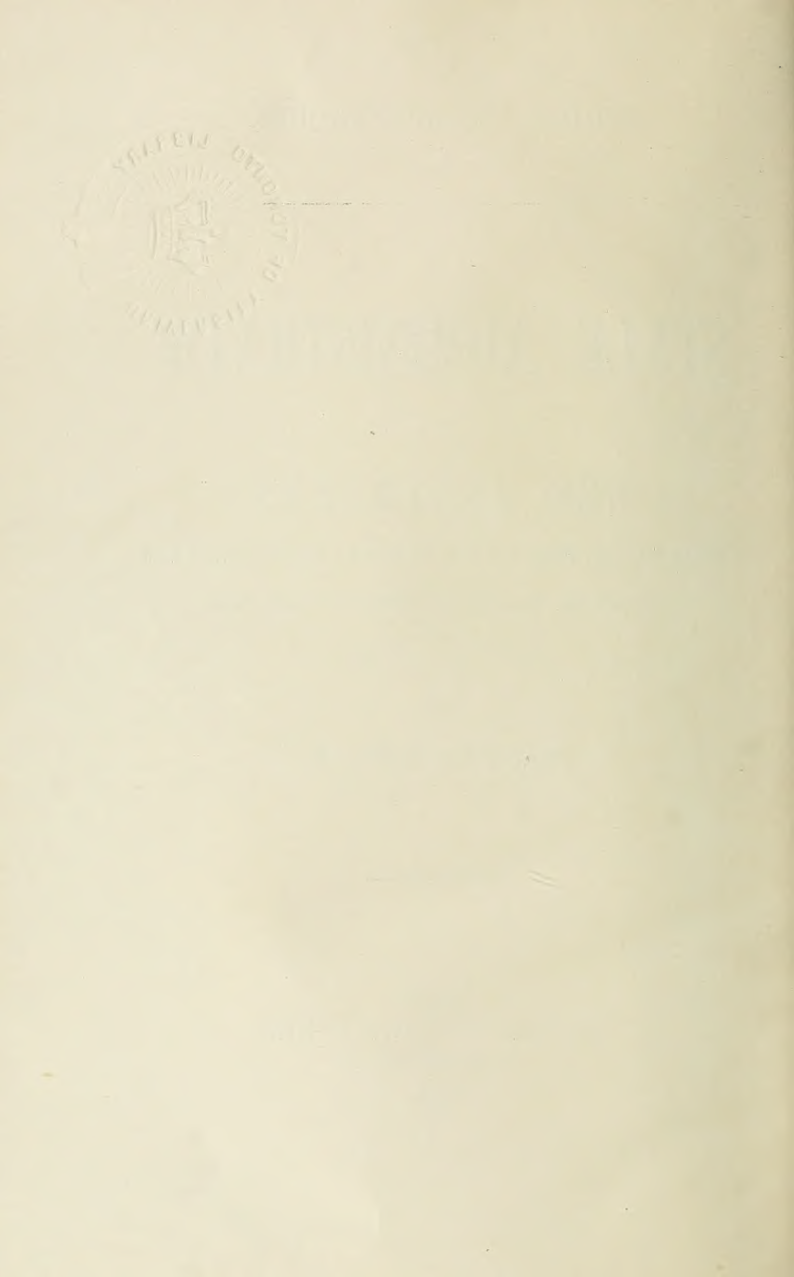
MAURICE ZEITLIN

UofT
77/12

17957
5/6/22

PARIS
LIBRAIRIE PAUL GEUTHNER
68, RUE MAZARINE, 68

1910



A MONSIEUR LE BARON

Edmond de ROTHSCHILD

Fondateur de la chaire d'Assyriologie au Séminaire Israélite de France

cet essai est respectueusement dédié.

M. Z.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lestyleadministr00zeit

INTRODUCTION.

Les lettres assyriennes et babyloniennes, objet de cette étude, font partie de la vaste collection de textes écrits sur les minces tablettes de terre cuite retrouvées à Ḳujundjiḳ sur l'emplacement de Ninive et conservées au British Museum. Sous le titre *Assyrian and Babylonian letters*, M. R. F. Harper les a éditées de 1892 à 1902, sans transcription ni traduction, en huit volumes ; des extraits des deux premiers volumes ont été donnés en 1905 par M. l'abbé F. Martin dans la *Revue de l'Institut Catholique*.

Nous venons à notre tour glaner dans ce champ immense où dorment les plus antiques archives de l'humanité et essayer d'apporter notre.... brique à la construction du royal palais de l'Assyriologie.

Bien que ce modeste travail soit, par sa nature même, destiné à un public spécial, qu'il nous soit permis cependant d'exposer d'abord en quelques lignes brèves, pour le lecteur bénévole mais non initié, de très élémentaires notions sur l'écriture et la langue de Ninive[1].

---

1. N'ayant voulu donner dans ces *essais* de traduction que de simples exemples de syle administratif, nous renvoyons pour tout ce qui concerne les diverses formes de l'activité assyrienne aux

L'assyrien, le chaldéen et le syriaque forment le groupe septentrional[1] des langues sémitiques ; l'arabe et l'himyarite, le mahari, le ghez, le tigré, et l'amharique constituent le groupe méridional. L'assyrien[2], qui fut parlé presque jusqu'à notre ère[3], possède une phonétique moins altérée que celle du chaldéen et du syriaque, par exemple en ce qui concerne les sifflantes ; cependant son emploi des consonnes gutturales lui donne une physionomie plus moderne. Il n'a pas d'article. La finale *t* indique le féminin. Le pluriel, plus simple qu'en hébreu, se termine souvent en *i* ou en *e*[4]. Le duel est très rare. Les cas ont presque disparu : il en reste toutefois quelques traces ; de même le phénomène de *mimmation* pour le nominatif, le génitif et l'accusatif. Le pronom possessif est rendu par suffixation d'un élément pronominal. On constituait l'aoriste en

---

introductions des publications que nous *espérons* pouvoir faire paraître successivement.

Dans ce premier petit recueil nous présentons des spécimens de textes concernant la justice, les affaires étrangères, les affaires intérieures, les grands travaux, la religion, l'astronomie et l'astrologie.

1. Certains linguistes partagent ce groupe en sous-groupe assyro-araméen comprenant l'assyrien, le chaldéen et le syriaque, et en sous-groupe chananéen, comprenant l'hébreu et le phénicien.

2. Nous nous contentons d'indiquer quelques-unes des caractéristiques les plus importantes de l'assyrien, supposant connues du lecteur les généralités sur les langues sémitiques.

3. Il disparut peu à peu devant l'araméen qu'à son tour remplaça l'arabe.

4. Il est parfois indiqué dans l'écriture par la réduplication du mot.

préfixant des éléments personnels au thème. Les compléments étaient notés à l'aide de suffixes.

Un passage fameux de Bérose[1] attribue au dieu Oannès l'invention de l'écriture et de tous les arts[2].

D'une primitive écriture figurative, que nous ont révélée de nombreux textes archaïques et que l'on peut d'ailleurs retrouver dans des graphies plus modernes[3], dérivèrent, par toute une série de dégradations successives, en passant notamment par des formes purement linéaires, les signes dont la constitution par un trait horizontal, vertical ou oblique, en forme de coin ou de clou[4], a fait donner le nom de cunéiformes aux écritures de l'Assyrie[5].

En même temps que l'image s'éloignait de plus en plus de l'objet représenté tout d'abord, le sens évoluait aussi. Ne signifiant au début rien autre

---

1. Didot. *Fragm. hist. gr.* II, 496, 2-3.

2. Cf. Pline : « *Litteras semper arbitror assyrias fuisse, sed alii apud Aegyptios a Mercurio, ut Gellius, alii apud Syros repertas volunt* ». (*Hist. Nat*, VII. 56, 192).

3. Ainsi « terre » rappelle le signe figuratif de la terre divisée, du champ cultivé, sillonné, partagé. Cf. en chinois, en égyptien, en mexicain.

4. Ce changement fut la conséquence du remplacement de la pierre par l'argile.

5. L'écriture cunéiforme fut adoptée par bien d'autres peuples, sémitiques ou non. (Voir par exemple ceux révélés par la chancellerie d'El Amarna).

chose que cet objet lui-même, il devint plus tard un symbole, la partie étant prise pour le tout, l'attribut pour la fonction, l'outil pour l'œuvre, la cause pour l'effet, etc. Le nombre des signes, très restreint à l'origine, augmenta peu à peu ; il se multiplia encore plus lorsque les dessins n'eurent enfin que des rapports assez éloignés, imaginaires même, avec les choses, les êtres représentés, et surtout lorsqu'on voulut exprimer des abstractions.

Ce que l'écriture montre, la langue le nomme. Les sons naturellement attribués aux idéogrammes s'attachèrent à eux avec une ténacité telle que bientôt chaque signe, tout en continuant à pouvoir être employé dans les textes à la fois pour sa valeur idéographique et pour sa valeur phonétique, put aussi ne l'être que pour cette dernière seulement. Encore des générations et des générations, des siècles et des siècles, et par des procédés divers, principalement par acrologie, la valeur phonétique des signes se simplifia, devint syllabique. C'est à ce stade de l'évolution graphique que s'arrêtèrent les cunéiformes ; l'alphabet ne fut pas inventé[1].

Phonétiquement, les cunéiformes expriment une voyelle accompagnée d'une ou de plusieurs consonnes. Les mots polysyllabiques peuvent être représentés soit par un seul caractère, soit par autant de signes qu'ils contiennent de syllabes. L'une des principales

1. La question si importante de l'origine (égyptienne ? assyrienne ? égéenne ? etc. ?) de l'alphabet (phénicien ?) ne rentre pas dans notre sujet.

difficultés qu'ont rencontrées et que rencontrent encore les assyriologues est due à la polyphonie, c'est-à-dire à la propriété qu'ont de nombreux cunéiformes de pouvoir être rendus par plusieurs sons, en conservant d'ailleurs leurs valeurs idéographiques. Tout comme les écritures chinoise, égyptienne, mexicaine, maya[1], etc. l'écriture assyrienne avait des déterminatifs.

Les inscriptions déjà retrouvées sont excessivement nombreuses, et chaque jour de nouvelles fouilles accroissent cette formidable bibliothèque dont la brique constitue le principal élément, mais à laquelle la pierre apporte aussi son contingent. Se servit-on de matériaux plus souples, tels que papyrus, parchemin, cire, etc. ? Dans l'état de nos connaissances il est impossible de répondre nettement soit par l'affirmative, soit par la négative. La pénurie de bois interdisait l'usage de feuilles ou d'écorces d'arbres, préparées ou non. Cela est vrai ; il est cependant inadmissible que le papyrus soit resté inconnu de peuples en relations très fréquentes avec les Egyptiens[2] ; fut-il dédaigné ou fut-il trouvé trop cher ? Il nous semble qu'on dut souvent employer pour la correspondance particulière, pour les notes, etc.,

1. Pour le maya, cf. G. Raynaud, *Tlaloc et Bacab*, 1907.

2. Il y a là un problème des plus curieux. En effet les découvertes d'*El Amarna* nous ont appris que la correspondance des Pharaons avec leurs alliés, leurs protégés et leurs sujets asiatiques, même d'origine égyptienne, était écrite *sur tablettes* et en caractères *cunéiformes*. Pourquoi ?

(c'est-à-dire pour tout ce qu'il était peu ou point nécessaire de conserver longtemps), ce qu'on avait sous la main, de l'argile, oui, de l'argile...... crue. Ceci revient à dire : les Assyriens écrivaient toujours (ou presque toujours) sur des briques, ne faisant cuire que celles dont on voulait perpétuer la durée.

Cela nous explique peut-être pourquoi nous possédons de si nombreux textes administratifs (rapports, lettres du roi ou au roi, etc.), tant d'exemples du style spécial à cette classe de documents, et pourquoi au contraire les fouilles nous ont révélé relativement peu[1] de missives entre parents, amis, etc. pouvant nous renseigner sur le style épistolaire proprement dit. A moins d'un hasard conservateur véritablement extraordinaire, on n'en découvrira probablement jamais beaucoup ; en effet, même si l'on admet qu'elles n'aient pas été de bonne heure anéanties par les Assyriens eux-mêmes[2], il serait bien invraisemblable qu'elles aient pu résister

---

1. Nous croyons devoir citer, à titre d'exemple, une de ces lettres si rares, envoyée par un amant à sa maîtresse et dont le P. Scheil a donné (RT, 1894, p. 189) la traduction suivante : « A Bibêya soit dit : (moi) Gimil-Marduk : que Šamaš et Marduk pour l'amour de moi te fassent vivre à jamais ! J'envoie prendre des nouvelles de ta santé, informe-moi de ta santé. Me voici fixé à Babylone, et je ne t'ai pas vue, j'en suis bien inquiet. Envoie-moi la nouvelle de ton arrivée, afin que je me réjouisse ! Viens au mois d'Araḫšamnu. Puisses-tu vivre à jamais pour l'amour de moi ! »

2. Dans tous les pays et à toutes les époques les particuliers ont au bout d'un temps plus ou moins long détruit leur correspondance ordinaire et seuls les documents officiels ont été conservés dans des archives.

aux incendies, aux écroulements, aux si multiples causes de ruine qui ont fait disparaître tant de textes plus solides. Ces mêmes causes auraient produit les mêmes effets, si les Babyloniens avaient écrit sur feuilles d'arbres, sur papyrus, sur écorce, sur cire, sur parchemin, etc.

Lorsque le document comprend plusieurs tablettes, chacune d'elles commence par la dernière phrase de la précédente ; pour passer de la lecture du recto à celle du verso il faut faire pivoter la tablette autour d'un axe latitudinal idéal[1]. On écrivait de gauche à droite et les lignes se suivaient de haut en bas[2].

Les contrats entre particuliers étaient gravés sur des pains te terre cuite ayant à peu près la forme et la grosseur de nos savonnettes, et que renfermait une mince enveloppe d'argile sur laquelle on inscrivait un double, un résumé de l'acte. Le tout, contenant et contenu, était alors soumis à une nouvelle cuisson. En cas de contestation entre les parties, il suffisait de briser devant le juge le duplicata, et le texte primitif faisait foi. Des enveloppes semblables, mais ne portant

1. L'un des trois manuscrits hiératiques de l'Amérique Centrale, le *Codex Cortesianus*, présente la même position renversée du verso par rapport au recto ; dans les deux autres, *Codex Peresianus* et *Codex Dresdensis*, recto et verso ont même sens vertical.

2. Primitivement les inscriptions se composaient de petites cases, renfermant un ou plusieurs signes, et devaient être lues de haut en bas, alors que l'ordre des cases était de droite à gauche.

Cf. les curieux calculs astronomiques du *Codex Dresdensis*; on doit les lire de droite à gauche et de bas en haut, contrairement à l'ordre ordinaire de l'écriture yucatèque.

que le nom du destinataire, étaient employées pour la correspondance courante. Il existe au British Museum une missive particulière qui ne dut jamais parvenir à destination car elle a été découverte avec son enveloppe encore intacte[1].

Le style ordinaire des Assyriens était un continuel mélange de phonèmes et d'idéogrammes, dont la proportion relative dépendait uniquement du goût de l'écrivain et peut-être aussi de sa science.

Faisons remarquer que dans l'ancienne Mésopotamie le peuple se servait plus particulièrement des phonèmes, les idéogrammes n'étant guère employés que dans le cercle restreint des lettrés et des magiciens, ce qui leur donnait en quelque sorte un caractère sacré ; aussi seuls les scribes en connaissaient la valeur, conservée par la tradition dans les collèges sacerdotaux[2].

Pour les raisons énoncées plus haut, nous ne pouvions espérer que le déchiffrement des lettres contenues dans ce volume nous fournirait des modèles du style épistolaire proprement dit. La plupart des documents assyriens sont, à part les Annales des Rois, c'est-à-dire les « Classiques », rédigés au courant de la plume, sans recherche et sans apprêt. Souvent

1. On a trouvé des tablettes ne contenant chacune qu'un nom et une date.

2. Au Japon, les gens du peuple, les femmes surtout, ne lisent guère que des livres écrits à l'aide des syllabaires *hira-kana* ou *kata-kana* ; la science des nombreux signes de l'écriture idéographique sino-japonaise n'est sérieusement acquise que par les gens d'une certaine instruction.

même l'enchevêtrement des phrases rend très difficile l'intelligence de ces textes, d'autant plus difficile que la majorité d'entre eux sont des réponses aux demandes ou aux ordres du roi, et qu'il nous est presque impossible de deviner, de comprendre leurs allusions, leurs sous-entendus. Le souverain destinataire n'y est jamais nommé, et l'on se borne à le qualifier de « roi, mon maître » ; nous ne pouvons donc qu'émettre des hypothèses quant à la date de leur composition. Néanmoins on peut avancer avec assez de certitude que ces écrits remontent au VIIe siècle avant notre ère, c'est-à-dire à l'une des époques les plus brillantes de l'histoire assyrienne. Par exemple la tablette 82-5-22, 171, a pour auteur Adad-šum-uṣur que nous savons avoir été astrologue, médecin et prêtre du roi Asaraddon[1] (681-667)[2].

Pour la transmission des dépêches administratives, l'Etat semble avoir eu des relais, régulièrement établis[3], de courriers appelés *mar-sipri.*

---

1. Asaraddon (plus exactement Ašur-aḫ-iddin « Ašur a donné un frère »), troisième roi de la dynastie fondée par Sargon et fils aîné du Sennachérib de la Bible, fut père de Sardanapale. Grand guerrier lui aussi et obligé comme ses prédécesseurs et successeurs de lutter sans cesse pour conserver et même agrandir son immense empire, il se distingua cependant d'eux par sa douceur relative et son amour des arts de la paix ; ce fut surtout un constructeur magnifique.

2. G. Maspero. *Histoire ancienne*, liv. IV. ch. X.

3. Dans le Pérou précolombien existait l'institution assez analogue, purement gouvernementale d'ailleurs, des *chasquis*, rapides messagers résidant deux par deux le long des grandes routes dans de petites maisons peu éloignées les unes des autres ; la distance à parcourir pour chacun d'eux étant ainsi très faible pouvait être franchie à toute vitesse.

Chacune des lettres que nous publions commence par une série de ces formules de politesse si chères aux Orientaux, mais dont le cadre protocolaire est à peu près invariable. Ce sont d'abord les titres de la personne à qui la missive est adressée ; vient ensuite le nom de l'expéditeur ; enfin une invocation aux dieux, lesquels sont priés de bien vouloir veiller sur le destinataire. Le plus souvent, on se contentait de mettre son correspondant sous la protection de deux divinités bien choisies, telles que Nabu et Marduk[1].

1. Les divinités citées dans cette étude ne sont qu'au nombre de 12. Ce sont :

1° Adad. — Dieu de l'atmosphère.

2° Anou. — Ce souverain maître des cieux dans la Babylonie méridionale fut, a-t-on dit, primitivement dieu lunaire d'Ur.

3° Ašur. — Ce « bienfaisant » roi de tous les dieux, « seigneur de l'univers » dans le panthéon assyrien, créateur de la terre, fut le chef de guerre et le dieu particulier de la ville d'Ašur.

4° Bel. — Ce dieu solaire de Nippour devint dans le panthéon babylonien maître de la terre et de ses forces naturelles. C'est de lui que les anciens rois babyloniens recevaient la royauté. Seigneur des hommes et de leur destin, il était à la fois bienfaisant et destructeur.

5° Ištar. — Cette déesse de l'étoile du matin et du soir, qui commandait aux forces créatrices et bienfaisantes de la nuit, devint une reine des combats, de la chasse et de l'amour. Ses transformations locales furent nombreuses.

6° Marduk. — Dieu du soleil levant et du soleil printanier à Babylone. Sa femme Zarpanit, était déesse de la force vitale. Dieu de l'incantation et de l'exorcisme et par conséquent de la science et de la sagesse, il devint à Babylone maître des dieux.

7° Nabu. — Primitivement dieu de l'univers, il présidait, disent certains auteurs, à la fertilité des champs et par suite aux eaux terrestres. Orateur et prophète, inventeur de l'écriture, il était donc plus particulièrement dieu des prêtres.

8° Nergal. — Dieu de Koutha [cette ville semble avoir joué le

On aborde alors *ex abrupto* le sujet de la dépêche. La fin diffère nettement du commencement en ce qu'elle ne renferme aucune formule spéciale.

Presque toutes les tablettes que nous traduisons sont en caractères ninivites, un très petit nombre en babyloniens[1]. Trois seulement sont datées[2] par le mois, le jour et le nom de l'archonte[3].

---

même rôle de nécropole à la fois réelle et mythique que le Mictlan des Mexicains précolombiens], il régit le monde souterrain. Probablement à l'origine dieu de la chaleur destructive du soleil desséchant, il n'en devint pas moins, comme son épouse Allatou, un créateur de vie.

9° Nusku. — Messager des dieux et gardien des temples, il était la force meurtrière du feu céleste.

10° Šamaš. — Ce dieu solaire de Sippar expliquait les présages et les songes, défendait les faibles et les opprimés.

11° Sin.— Ce dieu de la lune était adoré sous le nom de Nannar « le flambeau » dans la Babylonie méridionale. Père de Šamaš et d'Ištar, il apportait la lumière au milieu de la nuit obscure et protégeait la végétation et les troupeaux.

12° Tašmetum. — Epouse de Nabu et fille de Marduk, elle régnait à Borsippa.

N'oublions pas que comme dans tous les autres Olympes les dieux et déesses des panthéons babyloniens et assyriens étaient pour la plupart (tous peut-être) d'anciennes divinités locales ; cela explique l'enchevêtrement de leurs rôles et la multiplicité de leurs généalogies.

1. De même que le babylonien et le ninivite ne formaient, à des différences dialectales près, différences plutôt phonétiques d'ailleurs (adoucissement des consonnes, etc., en babylonien), qu'une seule et même langue, les signes ninivites et les signes babyloniens, ceux-ci étant cependant d'une plus grande complication de formes et par suite d'une plus difficile lecture que ceux-là, ne constituaient en réalité qu'une seule et même écriture.

2. Certaines tablettes assyriennes, mais non de celles que nous publions, sont signées..... d'une marque d'ongle ou du croisement de deux marques d'ongle. Cf. CT. 17748, recto.

3. On sait que chez les Babyloniens l'année comprenait 12 mois

On pourra constater, et cela sans le moindre étonnement, que malgré leur âge si respectable, certaines de ces dépêches pourraient, à quelques changements de formulettes près, avoir été écrites de notre temps, émaner de nos ministères. Et voilà aussi comment malgré tant de siècles écoulés, malgré tant de ruines, tant de catastrophes, nous pouvons aujourd'hui, grâce à ces signes tracés il y a des milliers d'années, dévoiler et d'importants secrets d'Etat, et de minimes details de la cuisine bureaucratique.

L'antiquité recèle encore pour les historiens et les chroniqueurs, présents ou futurs, d'inépuisables trésors qui révèleront une fois de plus aux psychologues l'arrière-fonds, éternellement invariable d'ailleurs, de l'âme humaine.

Quant aux philologues ils trouveront dans notre recueil des mots non identifiés jusqu'à ce jour et quelques formes verbales nouvelles qui pourront servir de complément au lexique assyrien.

En terminant, ce m'est un agréable devoir que d'adresser l'expression de ma profonde et sincère gratitude à deux de mes maîtres : à mon ami vénéré M. Joseph Halévy dont les conseils si cordiaux ne m'ont jamais fait défaut, et au P. Scheil qui pendant de nombreuses années m'a si indulgemment et si

---

de 29 ou 30 jours chacun. La différence entre les années lunaire et solaire était compensée à l'aide de mois intercalaires : un second Adar (les Assyriens ne connurent que ce mois complémentaire) et un second Eloul.

savamment guidé dans les sentiers sablonneux et arides de la Babylonie.

Merci enfin au Dr E. W. Budge, conservateur des Antiquités Egyptiennes et Assyriennes du British Museum, qui a bien voulu, et de si courtoise façon, mettre à ma disposition ces précieuses tablettes.

Paris, mars 1909.

ABRÉVIATIONS.

AOF : Alt-Orientalische Forschungen. (Winckler)
BA : Beiträge zur Assyriologie und vergleichenden semitischen Sprachwissenschaft. Leipzig.
CT : Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum.
HWB : Handwörterbuch. (Delitzsch)
JAOS : Journal of the American Oriental Society.
KAT : Die Keilschriften und das alte Testament. (Schrader, 3ème Edit.)
KB : Kosmologie d. Babylonier. (Jensen)
R : A Selection from the historical inscriptions of Chaldaea, Assyria and Babylonia by sir H. C. Rawlinson.
RT : Recueil de Travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes. Paris.
ZK : Zeitschrift für Keilschriftforschung.
ZA : Zeitschrift für Assyriologie.

TRANSCRIPTION.

ḫ	خ	=	*ch*	allemand	ou	ח	hébreu.
š	ش	=	*ch*	dans chapitre	ou	ש	»
ṣ	ص	=	*s*	emphatique	ou	צ	»
ṭ	ط	=	*t*	»	ou	ט	»
ḳ	ق	=	*q*	»	ou	ק	»

I. JUSTICE.

2

1. (K. 762.)

Transcription.

E-gir-tu[1] ša taš-li-ma-a-ti
ša šarru bē-li u-šal-lim-u-ni
ša ana ^{al} Ab-ai-u[2] u-še-ṣa-an-ni
at-ta-na-šu[3] us-sa-ḫi-ir us-si-ri-ba
lu-še-ṣu-u-ni lid-di-nu-ni[4]
ina pu-u-ti taš-li-ma-a-ti lu-šal-lim

1. Héb. אגרת.

2. Grammaticalement parlant on pourrait aussi y voir un nom d'homme et lire : *Alabaiu a obtenu pour moi.*

3. *Attanašu* pour *antanašu*.

4. *Liddinuni* pour *lindinuni*.

1. *Lettre de grâce.*

Traduction[1].

La lettre de grâce que le roi, mon maître, a eu la bonté de m'accorder afin que l'on m'autorise à sortir de la ville d'Abaiu, je l'ai remise, je l'ai fait circuler, je l'ai présentée. Qu'on me libère, qu'on me laisse libre, conformément à sa teneur, que je sois sain et sauf.

1. Nous prions le lecteur de nous excuser si dans nos essais de traductions nous sacrifions souvent le style au désir de nous rapprocher de la littéralité et de suivre autant que possible ligne par ligne le texte assyrien. Littéralité ne veut cependant pas dire mot à mot, ce qui serait souvent synonyme d'incompréhensible. Il nous a fallu fréquemment ajouter des « et », des « car », des « en effet », des deux points, des guillemets, et autres explétives dont d'aucuns trouveront peut-être trop audacieux l'emploi ; si nous nous sommes parfois trompé, notre excuse en est dans notre espoir de rendre nos lettres..... lisibles.

2. (K. 826.)

Transcription.

Ina eli ^{amel} ṣabē
^{māt} mu-za-ṣir-ai[1]
ša ^{amel} riš-su-nu
i-su-u-ni[2]
ina ^{al} Si-ḫa-na
ša mad-bar-šu-nu
ni-iš-pu-u-ru
lu-bi-lu-ni šu-nu-u
u la-a ina mad-bar-ma[3]
ib-šu-nu

---

1. Les Muzaziriens sont des Arméniens du côté de la Perse. Cf. La Stèle de Kel-i-chin ; RT. XIV. 153-160. et XIX. 46-64. (note 29).

2. *Išūni* pour *iššuni*.

3. Heb. מדבר.

2. *Déportation.*

Traduction.

Quant aux gens « muzaziriens » qui ont enlevé leur chef, nous avons donné des ordres dans la contrée de Sihan qui est leur district, afin qu'on les déporte et qu'ils ne soient pas plus longtemps dans la plaine.

5. (K. 1125.)

Transcription.

a-na šarri bēli-ya[1]
arad-ka [Im-mur]-an-ni
lu-u šul-mu a-na šarri bē-li-ya
[as-šum] ^{amel} nišē
ša Ba-ri-ki-el
ša šarru bē-li iš-pur-an-ni
an-nu-šim LIII napšati
Nabū-šal-lim ^{amel} La-pi-ai
uz-za-bi-ta a-na Tuk-ma-a-di
^{amel} mutir pu-tu[2] mār šarri
it-ti-din

1. Au pluriel *bēli-ni* ; par exception *bē-lum-ni* dans 83-1-18, 49. recto 1.
2. Cf. 81-7-27, 30 verso 3.

5. *Arrestation.*

Traduction.

Au roi, mon maître,
ton serviteur Immurani.
Salut au roi, mon maître.
[Au sujet] des individus de Barakiel
dont le roi, mon maitre, me parle,
voici que Nabu-sallim le labien
en a appréhendés 55 ; à Tukmadi,
satellite du fils du roi, il les a livrés.

PL. I.

PL. II.

PL. III.

II. AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

4. (K. 621.)

Transcription.

a-na sarri bēli-ya
arad-ka Bēl-iddin
ina eli ṭe-me
ša ^{māt} Urarṭu[1]
mār sipri ša ^{māt} An-di-ai
mār šipri sa ^{māt} Zi-ki-ra-ai
ina lib-bi ^{al} U-a-si[2]
i-tal-ku-u-ni
i-ki-tib-bu-ni-šu[3]
ma-a sar ^{māt} Ašur
ina muḫ-ḫi-ni
ū-mu ša mār šiprē
e-mu-ru-ni
u-ta-me-ši[4] (?)
ina ^{māt} Zi-ki-ti-a[5]

---

1. *Urarṭu* répond à peu près à l'Arménie actuelle.
2. Ville citée aussi dans RM. 2, 2 recto 9.
3. *Ikitibbuni* pour *iktibbuni*.
4. Cf. RM. 2, 5 verso 2. *annuri utammeša illaka*.
5. La suite de cette phrase est au verso de la tablette.

4. *Espion.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Bel-iddin.

Voici les nouvelles concernant le pays d'Urarṭu.

Les messagers du pays d'Andiai et de Zikirai

sont venus dans la ville d'Uasi et lui ont dit :

« Le roi du pays d'Ašur [marche] contre nous ».

Dès qu'il eut vu les messagers il conspira.

Dans le pays de Zikitia,

Verso.

Transcription.

šu-ut a-di
e-mu-ki-šu
u ^{mât} Hu-ub-ka-ai
ḫamšu ma-di-tum
i-tal i-ta-ka
i-su-ḫu-ra
ana ^{amel} rabutišu i-ik-tib-bi
^{amel} e-mu-ki-ku[1] ka-za-ra
ma-a ina ni-ri-te šar ^{mat} Ašur
arba sa-di-ri[2]
[ina] te-ti-ki tam-ši-i
[ana] eli sa-di-ri
ina te-ti-ki tam-si-i

---

1. *Emukiku* pour *emukika*.
2. Héb. סדר.

Suite.

Traduction.

tout ce qu'il y avait de troupes, ainsi que [les guerriers] du pays de Ḫubkai, montent en cinq groupes et contre toi évolueront.

Aux officiers il a dit :

« Vos contingents sont-ils prêts ? »

Il a dit en outre :

« Pour la défaite du roi du pays d'Ašur, quatre
« bataillons [sur son] passage avez-vous disposés ?
« Au sujet de la tactique [contre] l'invasion,
« avez-vous pris des mesures ? »

5. (K. 595.)

Transcription.

a-na šarri bēli-ya arad-ka Bēl
lu šul-mu a-na šarri bē-li-ya
šul-mu a-na mār šarri
šul-mu a-na ^{al} ḫalṣē
lib-bu ša šarri bēli-ya lu-ṭib
ina eli ṭe-me ša ^{māt} Urarṭu
mār šipri [it]-tal-ka
bēl paḫati ina qa-tu-u-a
aš-pur-u-ni it-tal-ka
ki-i ša šarru bē-li iš-pur-an-ni
id-du-ba-aš-šu[1]
ma-a-ta-a[2] a-ni-nu
ša-al-ma-ni at-tu-nu[3]
at-tu-nu ^{al} ḫalṣē-ni
tu-za-ba-ta-ma-a

1. *Iddubâššu*, forme dialectale pour *iddabub*.
2. *Mâta* = *mâ*.
3. Cf. Ašurbanipal I, 122.

5. *Incident de frontière.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Bel.

Salut au roi, mon maître ; salut au fils du roi.

Paix aux citadelles ; que le cœur du roi, mon maître, soit heureux.

Au sujet de l'ordre concernant le pays d'Urarṭu, le messager est parti ; j'ai envoyé le préfet qui était sous mes ordres ; il a dû arriver. Conformément aux instructions du roi, mon maître, il y parlera en ces termes :

« Nous, nous sommes pacifiques, quant à nous ;
« vous, vous vous emparez de nos citadelles ;

Verso.

Transcription.

ana-ku me-nu li-pu-uš
ma-a šum-ma ina ta-ḫu-me-ku-nu[1]
ina ^{al} ḫalṣē-ku-nu
aḫ-ti-ti ina qatā-ya
ba-ṣi[2] ^{amel} e-mu-ki-šu
i-si-šu pu-uḫ-ru
ina ^{al} Ḫar-da maṣartu
i-na-za-ar an-ni-i-u
te-en-šu-nu

---

1. Talmud. תחום. Cf. 83-1-18, 5 verso 22, *ina eli taḫumu ša ^{māt} šanitu šū.*

2. *Baṣi = muk.* mot qui introduit une nouvelle matière. Voir K. 8535 verso 6.

Suite.

Traduction.

« moi, que dois-je devenir ?

« Et encore si à votre frontière,

« à vos forteresses,

« j'avais causé un préjudice volontairement ! »

Ses forces sont réunies auprès de lui.

Dans la ville de Ḫarda il tient garnison.

Voilà les nouvelles concernant cela.

PL. IV.

PL. IV bis.

PL. V.

PL. V^bis.

III. AFFAIRES INTÉRIEURES.

6. (K. 670.)

Tranrcription.

a-na šarri bēli-ya
arad-ka.
lu-u šul-mu a-na šarri[1] bēli-ya
ina eli ša šarru bēli-ya
iš-kun-an-ni
šul-mu a-na šarri bēli-ya
aš-šap-ra
šul-mu ša šarri bēli-ya
la aš-me
u mi-i-nu
ša šu-tu-u-ni
šarru liš-pu-ra
libbu
a-na ^{amel} ardi-šu[2]
liš-kun

---

1. Les militaires ajoutaient : *šulmu ana māt ša šarri* « salut au pays ». RM. 2. 410 recto 4. D'aucuns : *adu ištēn limu lū šulmu* « salut mille fois ». 83-1-18, 43 recto 5.

2. On trouve *ur-du* et *ur-di* dans 82-5-22, 93 verso 9 et 15. Très rare est la forme *ab-di* ; cf. Bu. 91-5-9, 2512 recto 8.

6. *Courtisan.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur.

Salut au roi, mon maître.

Au sujet de ce que le roi, mon maître, m'a commandé, j'ai donné satisfaction au roi, mon maître.

Je suis sans nouvelles du roi, mon maître ; et en tout ce qui nous concerne, que le roi veuille bien nous prévenir.

Puisse le cœur [du roi] être disposé favorablement pour son serviteur.

7. (K. 628.)

Transcription.

a-na šarri bēl-i
^{amel} ardāni-ka
^{amel} ḫazānāti
ša ina ^{al} Mil-ki-a[1]
dul-li[2] šarri e-pa-šu-u-ni
ša šarru bēl-i
iš-pu-ra-na-ši-ni
ma-a[3] a-di ḫur-ša-ni[4]
ma-a ip-ša ga-me-ra
ša šarru bēl-i
iš-pu-ra-na-ši-ni
ni-pa-aš a-na šarri
bēl-i : ni-da-na
dul-lu ina muḫ-ni
da-a-na : a-dan-niš

1. Ville citée déjà dans K. 631 recto 6.

2. *Dullu* a une signification très flottante ; il répond à « travail, tâche », dont on s'acquitte ; dans les textes religieux il est synonyme de « culte et sacrifice ».

3. Quand le scribe rappelle la mission que le roi lui a confiée il cite les paroles du souverain entre deux *mā*.

4. Le texte donne *ḫurdani*. Je propose de lire *ḫuršani* « montagnes », bien que le contexte ne nous fournisse aucune indication à ce sujet.

7. *Protestation des syndics.*

TRADUCTION.

Au roi, mon maître,

tes serviteurs les syndics de la ville de Milkia.

[Pour] le service du roi nous ferons ce que le roi,

mon maître, nous a ordonné :

« jusqu'aux montagnes » ;

tout le travail dont le roi, mon maître,

nous a chargés, nous l'exécuterons pour le roi,

mon maître.

Nous fournirons l'ouvrage qui nous

[a été imposé].

Il est dur, très [dur].

Verso.

Transcription.

ištu pān ^{amel} kal-la-pa-ni[1]
ištu pān ^{amel} kib-si-a-ni[2]
[mešru][3] u-ra-mu-na-ši
dul-li šarri
la-a ni-pa-aš
u ma-a šarru bēl-i
šamnu[4] gab-ra lu-ra-mu-na-ši
dul-li šarri
ni-pu-uš
ki-ma ina ma-ti-ni
ni-tal-ak
ḫa-bu-li-ni
nu-šal-li-me

---

1. Chald. קלת.

2. Héb. כבס.

3. Le 1er signe de la 3e ligne, tel qu'il est lisible sur la tablette, n'ayant aucun sens, j'ai cru devoir le compléter par les coins entre crochets, ce qui avec le 2e signe donne *mešru* « domaine ».

4. On donnait aux ouvriers de l'huile « NIBA », de la laine « ŠIGBA » et du pain « ŠEBA ».

Suite.

Traduction.

[En effet] on nous a placés dans [un domaine]
loin des pionniers et loin des lavandiers ;
nous ne pourrons donc faire ce dont le roi
nous a chargés que [si] le roi, mon maître,
veut bien nous accorder l'huile fortifiante ;
alors nous pourrons faire le service du roi.
Nous désirons toucher notre salaire
au moment de rentrer dans nos foyers.

8. (82-5-22,91.)

Transcription.

a-mat[1] šarri a-na Nabū-ik-lim
šul-mu[2] ia-a-ši[3] lib-ba-ka
lu-u ṭa-ab-ka
ina eli dib-bi ša Bēl-ukin
ša taš-pur-ra ki-i a-ga-a
šup-ra-aš-šu um-ma
ina eli mar E-a-zir-kiša
u ^{amel} ab-bē ša ^{amel} bìt A-muk-a-nu[4]
ša taš-pur um-ma ba-ni[5]
ša te-pu-šu um-ma a-mat šakin
ina eli bìt bēli-ka da-ba-bu
mahri-i te-tip-uš u um-ma
ina eli dib-bi ^{sal} Ḫum-bu-uš-te[6]
ša taš-pu-ra um-ma ana-ku

---

1. Héb. אוה « volonté ».
2. Nous avons la forme *šu-lum* dans 48-7-20 recto 6.
3. On trouve la formule *šul-ma-a-ku* dans Bu. 91-5-9, 790, ligne 6.
4. Riverains du Golfe Persique.
5. *Ba ni* est quelquefois synonyme de « *kam* ». Cf. CT. 20011.
6. Nom élamite.

8. *Ordre royal.*

Traduction.

Ordre du roi à Nabu-iklim.

Je me porte bien, que ton cœur soit heureux.

En ce qui concerne l'affaire de Bel-ukin,

dont tu m'as entretenu, mande-lui ceci :

« Quant au fils d'Eazir-kiša et aux astrologues

« de la tribu d'Amukanu, au sujet desquels tu as

« demandé l'approbation de tes actes, voici

« [la réponse] : " Une décision a été prise ".

« Pour ce qui regarde la maison de ton maître,

« tu renouvelleras le procès précédent.

« Touchant l'affaire de la femme Humbuste,

« à propos de laquelle tu m'as écrit, moi,

Verso.

a-na eli ṭi-im-ma
a-na E-kal al-ta-par[1]
um-ma ṣabē ša ana pān šarri
il-lik-u-ni um-ma šarru
pir-šu-šu-nu la i-par-ras
a-di Bēl-ukin ana pān šarri
bēli-ya il-la-kam-ma mil-ku
ša ina eli šarri bēli-ya ṭa-a-bu
a-na šarri i-ma-al-li-ku
um-ma en-na a-lik-ma
pa-ni ša šarri bēli-ka ḫa-du-te[2]
a-mur u mil-ku ša ina eli ḫarran
bēli-ka ṭa-a-bu me-lik-šu
liš-me-ka
arḫu Ayaru ūmu XIII kam
lim-mu Bēl-Ḫarran-šad-u-a[3]

---

1. *Altapar* pour *astapar*.
2. Cf. CT. 90922, verso 10-11, *ḫa-diš ip-pa-liš-ma*.
3. Vers l'année 647 avant l'ère actuelle.

Suite.

« pour les renseignements, j'ai envoyé au Palais
« les gens qui sont allés trouver le roi.
« Le roi n'a pas tranché la question
« [et ne la tranchera pas] jusqu'à ce que
« devant le roi, mon maître, se présente
« Bel-ukin ; et la décision qui paraîtra
« bonne au roi, mon maître,
« [sera celle que Bel-ukin]
« conseillera au roi. Va donc.
« J'ai vu le visage du roi, ton maître,
« bien disposé.
« Et un arrêt concernant l'affaire de ton maître,
« un bon arrêt, qu'il entende pour toi ! ».

Mois d'Iyar, 13e jour. Bel-Harran-sadua archonte.

9. (81-2-4, 87.)

Transcription.

1 a-na šarri bē-li-ya
arad-ka Istar-dūri
^{amel} sangu ša bît Kit-mu-ri
lu-u šul-mu a-na sarri bēli-ya
5 ^{ilu} Nabū ^{ilu} Marduk a-na šarri bēli-ya lik-ru-bu
^{amel} ha-za-nu[1] ^{amel} ša eli ali
it-tal-ku-ni-ma a-a-be šarri bē-li

Verso.

1 ma-a-su iz-ku-ru
ina[2] bît Kit-mu-ri be-la-an-ni

---

1. Chef des prêtres. Cf. 82-5-22, 96 recto 15. *Ilāni ina irši-šu-nu u ^{amel} ha-za-nu kam-mu-uš.*

K. 629 recto 12. *^{amel} ha-za-nu sa bit Nabū ili-ka anaku.*

John's assyrian Deeds vol. II, N° 124. חזן.

2. *TA* — *ina*. Cf. RM. 2, 462 recto 4. *TA eli* — *ina eli*.

9. *Demande de ravitaillement d'armes.*

TRADUCTION.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Ištar-duri, prêtre du temple de Kitmur.

Salut au roi, mon maître.

Que Nabū [et] Marduk bénissent le roi, mon maître.

Le Hazan [et] le gouverneur de la ville sont venus ;

ils ont annoncé que les ennemis du roi,

mon maître, sont nombreux.

Suite.

Fais-nous parvenir [le nécessaire] au temple de Kitmur.

10. (K. 912.)

Transcription.

arad-ka Marduk-šum-iddina
a-na di-na-an[1] šarri bē-li-ya
lul-lik um-ma-a
a-na šarri bē-li-ya-a-ma
^{amel} mār šiprē-ya a-na šul-mi
šarri sisē
u ṣabē al-tap-ra
aš-šu ^{amel} Ḫa-ri-la-ai[2]
ša šarru iš-pu-ra
um-ma šu-pur-ma
ṣabē u ina lib-bi-šu-nu
a-na pa-ni-ya
lil-lik-u-ni

Verso.

^{amel} sa mutir-ru pu-ti
ša šarri a-na pa-ni-ya
it-tal-ka ki-i
aš-pu-ra ^{amel} Ḫa-ri-la-ai
a-na pa-ni-ya it-tal-ku-ni
u ṣabē
  ša mutir-ru pu-ti
  šarri bē-li-ya

---

1. *Dinān* « puissance ». Cette expression nous rappelle celle usitée généralement en tête des lettres hébraïques : לכבוד « à l'excellence ».

2. Cf. Sargon. Les Fastes 18.

10. *Des gardes du corps.*

TRADUCTION.

Ton serviteur Marduk-šum-iddina.

Puisse-je me rendre auprès de la Majesté du roi, mon maître !

Je viens d'envoyer un messager, des chevaux et des guerriers, pour saluer le roi, mon maître.

Au sujet des Hariléens, pour lesquels le roi m'a donné des ordres en disant :

« Envoie des guerriers ; que quelques uns d'entre « eux se présentent devant moi »,

Suite.

(voici) : Devant moi sont arrivés, conformément à mes ordres, les Hariléens, les guerriers, les gardes du corps du roi, mon maître.

PL. VI.

PL. VII.

PL. VIIbis.

PL. VIII.

PL. VIIIbis.

PL. IX.

PL. X.

IV. GRANDS TRAVAUX.

11. (K. 8555.)

Transcription.

a-na šarri bēli-ya
arad-ka Šamaš-Bēl-uṣur
lu šul-mu a-na šarri bēli-ya
ina eli nišē
ša ina pān ^{māt} La-ba-du-da-a
ša ina pān šarri bēli-ya
aq-bu-u-ni
Ba-la-su ^{amel} šakin-šu-nu
šarru bē-li ṭe-mu
i-ša-kan-šu[1] ma-a nišē
sa-ḫi-ri[2] a-na bēlē-šu-nu
di-i-ni an-nu-riq
šuma-ni-šu-nu a-ša-[par]
ina pān šarri bēli-ya
u-si-bi-la[3]

1. *Išakansu* pour *ištakanšu*.
2. Héb. סוחרה. Cf. Bu. 91-5-9, 587.
3. *Usibila* pour *uštebila*.

11. *Conflit entre chefs et ouvriers.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Samaš-Bel-uṣur.

Au sujet des hommes qui sont vis à vis de Labaduda,
et dont j'ai parlé chez le roi, mon maître,

Balasu, leur préfet, a reçu les instructions de la part
du roi, mon maître.

Quant aux voyageurs, il y a jugement contre leurs
chefs ;

sur-le-champ j'enverrai leurs noms ;

devant le roi, mon maître, je les ferai conduire.

Verso.

u ^{amel} ṣabē
ša nišē-šu-nu
ina lib-bi-ni i-si-niš[1]
i-ta-al-ku-u-ni
nišē-šu-nu lu-sa-ḫi-ru
li-di-nu-ni-šu-nu
ba-si[2] ^{amel} ṣabē
i-kab-bu-su
dul-lu ip-pu-šu
u-zu-un-šu-nu
ina eli nišē-šu-nu
la ik-kab-bu-su
dul-lu la ip-pu-šu
šu-nu an-na-ak[3]
nišē am-ma-ka[4]
i-su-ri danniš i-qa-bi-u
ma-a Sa-la-ilu man-nu
i-ta-na-na-ši
a-ša-al-šu-ma-a la-a[5] di-ni

1. *Išiniš* pour *išteniš*.
2. Cf. K. 576, verso 12. *ba-si iṣ-ṣa-di iḫaliqu*. Voir K. 593, verso 5.
3. Cf. K. 661, recto 10. *ištu na-ka* = *annaka*. 81-7-27, 39, recto 5. *ištu na-ak*.
4. Cf. K. 1080, recto 11. *ištu ma-ka* = *ammaka*.
5. *La-a* pour *lu*.

Suite.

Traduction.

De [certains] officiers les hommes sont venus individuellement parmi nous.

Qu'ils s'en retournent, et qu'on les juge.

Lorsque les officiers les secouent, ils font le travail ;

[au contraire] quand ils écoutent les réclamations de leurs hommes et ne les poussent pas,

le travail n'est pas fait ;

les uns sont par ci, les autres par là.

Il faut donner des ordres, au plus tôt, avec vigueur.

En outre, quiconque sera accusé auprès de Salailu,

je l'interrogerai,

certes je le jugerai.

12. (83-1-18, 3.)

Transcription.

a-na šarri bêli-ya arad-ka
Nabû u ilu Marduk a-na šarri
bêli-ya lik-ru-bu
a-na eli Iddin-na-aḫu
u Ina-ki-bi-Bêl aḫi-šu
amel TU-bît[1] ašar ša-li-e
ša šarru bêli-a ṭe-e-mu
iš-kun-an-ni
um-ma amel nangarê-šu-nu
šup-ra-as šu-nu-ti

Verso.

a-du-u a-na šarri
bêli-ya al-tap-ra šu-nu-ti

---

1. Chambellan dont les attributions sont inconnues. Cf. RM. 217. recto 7 ; 83-1-18, 30. recto 3 ; K. 474. recto 14 ; CT. 90922. recto 2.

12. *Envoi de charpentiers.*

TRADUCTION.

Au roi, mon maître,
ton serviteur.
Que Nabū et Marduk bénissent le roi, mon maître.
Au sujet d'Iddina-aḫu et d'Ina-kibi-Bel, son frère, qui sont des chambellans [délégués] là où l'on jette des flèches, (?) et dont le roi, mon maître, m'avait ordonné de lui envoyer les charpentiers,

Suite.

voici qu'au roi, mon maître, j'ai expédié ceux-ci.

13. (K. 746.)

Transcription.

CCCCLXX gušurē
ūmu III ^{kam} eli nāri kur-bu
C ^{amel} ṣabē ša ^{māt} U-ka-ai
XXX ša A-ri-e
XXX ša U-ri-za-a
napḫar LX ṣabē ša ^{al} Ku-ma-ai

Verso

napḫar CLX ṣabē
ištu Ašur Ri-ṣu-u-a
ina lib ^{al} U-ra
gušurē i-za-bi-lu

13. *Envoi de poutres.*

TRADUCTION.

470 poutres ont été déposées
au bord du fleuve, le 3[e] jour.
[J'ai amené] 100 individus du pays
d'Ukai, [ainsi que] 30 d'Arie
et 30 d'Uriza,
[soit] en tout 60 hommes de la ville de Kumai.

Suite.

[Au] total 160 individus, de la part d'Asur-riṣua.
Dans la ville d'Ura,
ils porteront les poutres.

14. (K. 608.)

Transcription.

a-na šarri bē-li-ya
arad-ka Nabū-šum-iddin
lu šul-mu a-na šarri bē-li-ya
a-dan-niš a-dan-niš
^{ilu} Nabū ^{ilu} Marduk a-na šarri
bē-li-ya lik-ru-bu
IX sisē ša ni-i-ri
^{amel} Tur-tan-nu[1]
gam-ma-ru-u-ni
VIII sisē[2] ša ni-i-ri
u E-kalli
gam-ma-ru-u-ni
^{amel} šanu-u-te

Verso.

la e-ra-bu-ni
LXII sisē ša ni-i-ri
ša ^{al} Arap-ha[3]
gam-ma-ru-u-ni

---

1. Général en chef de l'armée assyrienne.
2. Cf. K. 529. recto 5.
3. Citée dans K. 630. recto 7.

14. *Envoi de chevaux de trait.*

TRADUCTION.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Nabu-šum-iddin.

Salut au roi, mon maître, très fort, très fort.

Que les dieux Nabû et Marduk bénissent

le roi, mon maître.

9 chevaux de trait du Turtan sont prêts.

8 chevaux de trait et pour le Palais sont prêts.

Les lieutenants ne sont pas arrivés.

Suite.

62 chevaux de trait de la ville d'Arapḫa sont prêts.

15. (80-7-19, 37.)

Transcription.

a-na šarri bē-li-ya
arad-ka Nabū-šum-iddin
lu šul-mu a-na šarri bē-li-ya

Verso.

^{māt} Ku-sa-ai
XXXIX sisē ša bit-ḫal-li
ša ^{amel} Tur-tan-ni
XLVII sisē ša bit-ḫal-li
ša ^{māt} Za-mu-a
napḫar LXXXVI sisē
ša bit-ḫal-li
napḫar CIII sisē
ū-mu an-ni-u
e-tar-bu-u-ni
ūmu XXIII
napḫar CCCXLVIII

15. *Envoi de chevaux.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Nabu-šum-iddin.

Salut au roi, mon maître.

Suite.

[Reçu] du pays de Kusai

39 chevaux de selle du Turtan,

47 chevaux de selle du pays de Zamua,

soit 86 bêtes.

[Donc] en tout 105 bêtes sont entrées aujourd'hui,

25e jour.

[Chiffre] total 348[1]

1. Ce total 348 semble indiquer que cette tablette et la précédente sont la suite d'un autre rapport, ou de plusieurs autres.

16. (K. 475.)

Transcription.

a-na šarri bēli-ya
arad-ka Šamaš-mitu-uballiṭ
lu šul-mu a-na šarri
bē-li-ya ilu Nabū u ilu Marduk
a-na šarri bēli-ya lik-ru-bu
it-ti-ma-li[1] ina pi-it
i-da-at šarri al-la-kan-ni
ina Kab-si[2] Ninuā e-tar-ba
ina maṣarti šarri libnāti[3] šak-na
[um-ma] ša narkabti šur-man-ni[4]
[im-ma]-ḫa-aṣ [it]-tak-sap
u ma-a šarru bē-li-ya

Verso.

ṭe-e-mu[5]
[liš]-kun dul-lu
amel li-pu-šu

---

1. Héb. אתכויל.
2. Cf. Bu. 89, 4-26, 160. verso 3.
3. Héb. לבנים « briques crues » ; les briques cuites s'appelaient *agurru* ou *erimtu*.
4. Nous lisons *šur* le signe que M. Harper fait suivre d'un point de doute ; la tablette nous fournit en outre *ni* omis par M. Harper.
5. Chald. טעם.

16. *Menus travaux.*

TRADUCTION.

Au roi, mon maître,
ton serviteur Šamaš-mitu-uballiṭ.
Salut au roi, mon maître.
Que les dieux Nabū et Marduk
bénissent le roi, mon maître.
Je suis allé hier dans le voisinage du roi ;
je suis entré dans le *Kabsi* de Ninive ;
les briques sont placées dans la caserne royale ;
quant au chariot en bois de cyprès,
il s'est brisé, il s'est abîmé.

Suite.

Que le roi donne donc des ordres pour que
l'on exécute le travail.

PL. XI.

PL. XI bis.

PL. XII.

PL. XIII.

PL. XIV.

PL. XV.

PL. XVI.

V. RELIGION.

17. (K. 659.)

Transcription.

a-na šarri bēli-ya
arad-ka
lu-u šul-mu
a-na šarri bēli-ya
^{ilu} Nabū u ^{ilu} Marduk
a-na šarri bēli-ya lik-ru-bu
ina eli dul-li ša šarru
bē-li iš-pur-an-ni
dul-lu a-ši-pu-ti
ki-i ša ma-la šina šu
šarru e-pu-uš-u-ni
ip-pi-ti-im-ma[1]
li-pu-šu
ina eli ki-ba-a-ni[2]
ša šarru iš-pur-a-ni

---

1. *Ippitimma* pour *ina pitti*.
Cf. 83-1-18, 36 verso 2 et 3. *Ki ša kayamānu ina pitti lipuš.*
2. *Kibāni*, forme dialectale pour *kipāni*.

17. *Rites royaux.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur.

Salut au roi, mon maître ;
que les dieux Nabū et Marduk
bénissent le roi, mon maître.
Au sujet du culte dont le roi,
mon maître, m'a confié le soin,
culte d'exorcismes,
que le roi, comme de tout ce qu'il m'a
fait faire deux fois déjà, en accomplisse
promptement [les rites].
En ce qui concerne les préfets,
dont le roi m'a entretenu,

Verso.

ki-ba-a-ni šarru
li-ṣur ša i-ša-tu
la-pit-u-ni šarru la e-rib
ku-zip-pi[1] ša-ta-ri-ti[2]
šarru ina eli-šu i-na-aš-ši
a-na šal-ši šarru
ina eli nāri[3] u-rad
dul-lu-šu ki-i
ša ma-la šalašu šu
e-pu-us-u-ni
šarru e-pa-aš

---

1. *Kuzippi*, « vêtements » pour pratiquer la magie.
Cf. Winckler, AOF. II. 12.
Cf. Zimmern, KAT.³ 381.
81-2-4, 69, recto 10.
K. 183 verso 3 *mirišūtu ku-zip-pi uktāttimu.*
K. 1148. recto 7 et 8. *ina eli kuzippi ša šarru iššakkan.*
Dans 83-1-18, 36 recto 6 et 83-1-18, 63 verso 5, il est question de *kuzippi piṣūti.*

2. Aram. סתרא. Cf. Delitzsch, HWB. 696ᵇ.

3. C'est au bord du fleuve qu'ils récitaient des hymnes.
Cf. K. 602. recto 17. *naphar XXI duppāni ina eli nāri ūmu ānni etapāš.*

Suite.

Traduction.

que le roi les conserve.
Là où le feu aura touché,
le roi n'y pénétrera pas.
Les vêtements dont on s'enveloppe,
le roi les mettra sur lui.
Lorsque pour la troisième fois,
le roi descendra sur le fleuve,
ce même culte
que pour la troisième fois
nous avons pratiqué
le roi l'observera.

18. (K. 980.)

Transcription.

a-na ummi[1] šarri bēli-ya
arad-ki[2]
lu šul-mu a-na ummi šarri bēli-ya
^{ilu} Nabū u ^{ilu} Marduk
a-na ummi šarri bēli-ya
lik-ru-bu
ina eli niqē ša iš-pur-u-ni-ni
ma-a ina pān šarri e-pu-šu
gab-bu ina pān ^{ilu} Taš-me-tum
in-ni-pa-aš
alpū zikaru u šina immerē
pag-gal-lum

Verso.

naphar an-ni-'-u šu-u gab-bu

---

1. Cf. Bu. 89-4-26, 5, recto 10.
2. Cf. K. 540. recto 7. Il s'agit d'une femme qui exorcise les démons, *Bēlît-abu-uṣri-ragintu ;* 82-5-22, 168, verso, encore une femme qui consulte les Oracles ; on trouve aussi une femme scribe « *šal dupšar* » dans Bu, 91-5-9, 688 ; 2173 et 2527, *ša-at Aya dupšar ;* enfin dans K. 1274. recto 2, une lettre de la dame Sarā au préfet du Palais.

18. *Sacrifices.*

Traduction.

A la mère du roi, mon maître,

ta servante.

Salut à la mère du roi, mon maître ;

que les dieux Nabū et Marduk

bénissent la mère du roi, mon maître.

Au sujet des sacrifices que l'on nous a ordonné

d'accomplir, voici qu'en présence du roi

nous avons immolé [des victimes].

Le tout a été fait devant Tašmetum,

deux brebis et un taureau gras.

Suite.

En résumé ceci et cela, c'est tout.

19. (K. 822.)

Transcription.

a-na šarri bē-li-ya
arad-ka Nabu-kudurri-uṣur
lu-u šul-mu
a-na šarri bēli-ya
^{ilu} Nabū u ^{ilu} Marduk
a-na šarri bē-li-ya
lik-ru-bu
is-si-ya-a-ri[1] qa-rit-[tum][2]
^{ilu} Taš-me-tum[3] da-at-tu[4]
tu-za-a
ina lib bît a-ki-ti[5]
tu-u-šab
niqē ina pa-ni-ša
in-ni-ip-pa-ŝa[6]

---

1. *Issiyāri* pour *ina šiari*; héb. שחר.
Cf. Delitzsch, BA. I. 231. HWB. 635b.

2. La tablette étant ici oblitérée, je propose la lecture *qarittum* « la guerrière ». Cf Bu. 89. 4-26, 209. recto 2.

3. *Tašmetum* avait aussi un sanctuaire au temple *Ešagil*.
Cf. K. 490. recto 12-14. *E-sagil kisallu ēlenū ina biti Bēl Belliya uššabūni adi ēkurrātešu bît papaḫ Tašmetum.*

4. *Da-at-tu* a le sens de « *ḫarrānu* ». Cf. K. 80. recto 9.

5. Cf. 81-7-27. 30. recto 9. *ina a-ki-it u-šab.*

6. *Innippasa* indique que les victimes furent des femelles.

19. *Culte de Tašmetum.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Nabu-kudurri-uṣur.

Salut au roi, mon maître ;

que les dieux Nabū et Marduk

bénissent le roi, mon maître.

La[1] déesse Tašmetum [la guerrière]

est sortie de grand matin ;

elle est installée [maintenant]

au milieu de la salle des fêtes.

Des offrandes ont été offertes en sa présence.

1. « Statue de la ».

Transcription.

qa šamni-ša
ta-rim-ši
ša ba-a-di[1]
te-e-rab
ina šub-ti-ša
tu-u-šab

Verso.

a-na šarri bē-li-ya
lu-u-tak-ru-ub
ūmē arkūti
šanātē
dā-ra-a-ti
ṭu-ub lib-bi
ṭu-ub šeri
a-na šarri bē-li-ya
lu-u-ta-ad-din
šarru bē-li lu-u-i-di

1. Cf. S. 268 a, verso 17, *ūmu XVIII*^{kam} *ša ba-a-di*. K. 1087 verso 4, *ṭēmu ana ba-a-di liškunu*.

Traduction.

Son *qa*[1] d'huile[2] lui a été fourni ;
vers le soir elle rentrera ;
dans sa demeure elle sera réinstallée.

Suite.

Puisse-t-elle bénir le roi, mon maître ;
puisse-t-elle lui accorder de longs jours,
des années éternelles,
la joie du cœur,
une robuste santé.
Que le roi, mon maître, le sache.

---

1. *Qa*, mesure de capacité correspondant à Ol. 404 ; cf. Thureau-Dangin, Journal Asiatique, janv. 1909, p. 101.
2. Pour rendre un dieu propice on lavait la bouche de sa statue avec de l'huile.

20. (K. 1386.)

Transcription.

a-na šarri bē-li-ya
arad-ka
lu šul-mu a-na šarri bē-li-ya
^{ilu} Nabū u ^{ilu} Marduk a-na šarri
bē-li-ya lik-ru-bu
lu-da-ri-i šiknu pān Nabū
ni-pu-šu-u-ni
bir-šu[1] ša imitti
la aš-šu
an-nu-riq

Verso.

lu-šum-mi-su[2]
ša-ki-in
bît šarri iq-qab-bu-u-ni
lu-bi-lu

---

1. *Biršu* « bassin » (?). Dans K. 1614. verso 5, nous lisons : *Ṣalmāni ša šarri bēli-ya ina eli kigalli imittu šumēli usazāzi.* « Les portraits du roi je placerai à droite et à gauche du *kigallu* ». On plaçait dans les temples les statues des membres de la famille royale, pour attirer sur elles les bénédictions divines.

2. Je serais très disposé à rapprocher le mot *Lu-šum-mi-su* de l'héb. לשם. (Exod. 28. 19.) « la pierre pectorale ».

20. *Culte de Nabu.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur.

Salut au roi, mon maître ;

que les dieux Nabû et Marduk

bénissent le roi, mon maître ;

qu'il dure à jamais.

Nous avons célébré le rite devant Nabû.

Le *Biršu*[1] du côté droit manque ;

Suite.

voici que le *Lušummisu* est placé ;

[à] la maison du roi, a-t-on dit,

qu'on le porte.

---

1. « Bassin » (?). Cf. Talmud de Babylone, Sabbat p. 109. בריכנא.

21. (K. 1222.)

Transcription.

a-na šarri bēli-ya
arad-ka
lu šul-mu a-na šarri bēli-ya
^{ilu} Sin[1] u [^{ilu} Šamaš]
a-na šarri bēli-ya
lik-ru-bu
li-li-si[2]
ša šarru bē-li
ina E-kalli-šu
u-ki-in-nu-u-ni
ina muši an-ni-i
ina pān ^{ilu} Marduk

Verso.

iš-šak-kan
a-na šarri bēli-ya
i-kar-rab

---

1. Il faut remarquer que *Sin* est mentionné avant *Šamaš*. Les Babyloniens, comme bien d'autres peuples, attribuaient à la lune un volume beaucoup plus grand que celui du soleil ; cela explique l'infériorité relative de l'astre du jour dans leur hiérarchie divine. Nous voyons en outre dans K. 898. recto 4-5, que des malades lui offraient des sacrifices : *Paššūru .. . ana pān Sin tarakkas.*

On disait : *mannūm bala Sin* « qui est sans Sin ». Cf. Bu. 91-8-9. 2193

2. Cf. K. 1148. recto 5-6. *ina nubat-ti lilissu ina pān.*
Cf. Jensen, KB. VI. I. 443.
Cf. Zimmern, Beitr. 148. anm. 1.
Delitzsch, HWB. 378 a.

21. *Talisman.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur.

Salut au roi, mon maître ;

que les dieux Sin et [Šamaš]

bénissent le roi, mon maître.

Le *Lilis* que le roi, mon maître,

avait installé dans son palais,

a été placé cette nuit devant Marduk.

Suite.

Il sera propice au roi, mon maître.

PL. XVII.

PL. XVII bis.

PL. XVIII.

PL. XIX.

PL. XIXbis.

(1)

(Tr.)

verso

(1)

(5)

(10)

PL. XX.

PL. XXI.

Verso

VI. ASTRONOMIE ET ASTROLOGIE.

22. (81-7-27, 29.)

Transcription.

a-na šarri bēli-ya
arad-ka Ištar-šum-ereš
lu šul-mu a-na šarri
bēli-ya
ilu Nabū u ilu Marduk
a-na šarri bēli-ya
lik-ru-bu
ina eli ad-me-ni
ša ilu Nusku
ša šarru bē-li
iš-pur-an-ni
ma-a ūmu[1] ṭābu a-mur
u a-ki-e
ša u-ša-at-bu-u-ni
šu-ṭur u bi-la

1. Héb. יום. Le *yod* première radicale, devient rarement א en assyrien.

22. *Jours fastes et jours néfastes.*

TRADUCTION.

Au roi, mon maître,
ton serviteur Ištar-šum-ereš.
Salut au roi, mon maître ;
que les dieux Nabū et Marduk
bénissent le roi, mon maître.
Au sujet du temple (?) de Nusku,
pour lequel le roi, mon maître,
m'a donné des ordres en disant :
« Choisis un jour favorable ;
« et conformément à
« ce que [les dieux] prononceront
« écris et fais savoir ».

Verso.

Transcription.

arḫu Simānu ṭābu
ūmu XVII kam ṭābu[1]
an-nu-šim
arḫu u ga-mur it-ta-lak
im-ma-ti u-ša-an-ṣu-u
e-pu-šu
arḫu Ululu ṭābu
arḫu limnu[2] šu-u
ina lib-bi e-pu-šu
ina lib-bi-ma lu-u-šat-bi-u

---

1. *En heb.* טוב *« bon » a la valeur numérique de 17.* Tous les jours n'étaient pas favorables à la consultation des dieux ou aux opérations magiques. Des calendriers spéciaux fournissaient d'ailleurs tous les renseignements possibles à ce sujet.

Comparez avec le *tonalamatl* mexicain. Cf. K. 602, recto 21-22. *amel mašmašu udḫulgale la ṭâbi niš qati kan la inâšši.*

2. Héb. לון « murmurer, être mécontent ». L'assyrien emploie aussi le mot *ḫulu* dans le sens de « mauvais ».

Suite.

Traduction.

[je réponds] :

« Le mois de Siwan est bon ;

« le 17e jour, bon.

« Voici que le mois finit, se termine.

« En tout cas là où l'on doit faire

« des conjurations je les ai faites.

« Le mois d'Eloul est bon ;

« mois peu propice vers le milieu.

« J'ai fait en ce mois [les conjurations]

« qui subjuguent ».

25. (K. 484.)

Transcription.

a-na šarri bēli-ya
arad-ka Ba-la-si-i[1]
lu-u šul-mu a-na šarri
bēli-ya ilu Nabū ilu Marduk
a-na šarri bēli-ya
lik-ru-bu ina eli ša šarru
iš-pur-an-ni ma-a
me-me-ni i-ba-aš-ši
ina šamē ta-ta-ma-ra
a-na-ku enā-ya
ša-ak-na mu-uk[2]
man-nu me-me-ni la a-mur
a-na šarri la aš-pur
la iš-qu-šu
la a-mur

---

1. Balasi, astrologue d'Asaraddon. Cf. Johnston; JAOS. XVIII, p. 158.

2. *Mūk* annonce le discours direct; il est généralement placé après la 1ère personne du singulier. Cf. K. 80. verso 6-8. *ṭēmu ana* *amel daiali .... ašakan-šunu muk*. 81-2-4, 58. verso 11. *ṭēmu uššakanšu muk*.

23. *Observations astronomiques et astrologiques.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Balasi.

Salut au roi, mon maître ;

que les dieux Nabû et Marduk

bénissent le roi, mon maître.

Au sujet de ce que le roi m'a ordonné

en disant :

« Tout ce qui se présentera dans les

« cieux tu observeras ».

[je réponds] :

« Je pense à tout.

« Or comme je n'avais rien à dire,

« je n'ai rien fait savoir au roi ;

« je n'ai rien vu concernant son sort ».

Verso.

Transcription.

ina eli ma-ṣar-ti
ša šamši ša šarru bē-li
iš-pur-an-ni
araḫ maṣarti ša šamši
šu-u šina-šu maṣarti-šu
ūmu XXVI ^{kam} ša ^{arḫu} Araḫsamna
ūmu XXVI ^{kam} ša ^{arḫu} Kislimu
ni-na-aṣ-ṣar
ki-i ḫa-an-ni-i-e[1]
maṣartu ša šamši šina arḫe
ni-na-aṣ-ṣar ina eli
atal šamši ša šarru
iq-bu-u-ni atalū
la šakin ūmu XXVII ^{kam}
tu-u-ra[2] am-mar
a-šap-pa-ra
šarri bē-li it-ti limutti tam-man-ni
ina ḫi-ip lib-bi ṭi-e-me ina muḫ-ḫi-ỵa
la aš-šu

1. Cf. K. 494, verso 12.
2. *Tura* de *taru*.

Suite.

Traduction.

Au sujet de l'observation solaire,
à propos de laquelle le roi, mon maître,
m'a questionné sur les mois
d'observation solaire, voici :
« Il y en a deux :
« le 26 du mois de Ḫeswan, [et]
« le 26 du mois de Kislew.
« Nous ferons, selon les rites convenables,
« l'observation solaire ;
« pendant ces deux mois nous veillerons ».
Quant à l'éclipse solaire, dont le roi
m'a parlé, elle n'a pas eu lieu le 27 ;
j'observerai encore une fois, j'informerai.
Un mauvais présage concernant le roi
m'a été déclaré ; dans ma douleur,
je n'ai plus l'esprit à moi.

24. (82-5-22, 171.)

Transcription.

a-na šarri bē-li-ya
arad-ka Adad-šum-uṣur
lu-u šul-mu a-na šarri
bē-li-ya
^{ilu} Ašur ^{ilu} Sin ^{ilu} Šamaš
^{ilu} Nabū ^{ilu} Nergal a-na šarri
bē-li-ya a-dan-niš a-dan-niš
lik-ru-bu šamaš atala
la iš-kun us-si-ti-ik
^{kakkab} DIL-BAD a-na ^{kakkab} LU-BAD[1]
i-kaš-šad ta-mar-tu
ša ^{an}[2] GUD-UD ḳur-bu
zi-i[3] la dan-nu il-lak
^{ilu} Adad rigim-šu inad-di
šarru bē-li lu-u-i-di

---

1. Cf. 83-1-18, 17. verso 9. ^{kakkab} *LU-BAD-GUD-UD.*
2. *An* pour *kakkab.*
3. *Zi-i* pour *Zū* « phénomène atmosphérique ».

24. *Observations astronomiques.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Adad-šum-uṣur.

Salut au roi, mon maître ;

que les dieux Ašur, Sin, Šamaš, Nabû,

Nergal, bénissent très fort, très fort,

le roi, mon maître.

Le soleil n'a pas été éclipsé, il passa.

Vénus a atteint Mars.

Le moment de l'apparition de

Mercure est arrivé.

Un vent pas fort, s'élèvera.

Adad jettera son cri[1].

Que le roi, mon maître, le sache.

---

1. Le tonnerre.

Verso.

Transcription.

ina eli Arad-Gu-la
ardu ša šarri bē-li-ya
mi-e-mi-i-ni
la u-saḫ-si-is
ina ḫu-up lib-ba-te
i-mu-at[1] ḫa-ba-šu[2]
ina[3] qa-at šarri bē-li-ya
is-li šarru bē-li
mu-bal-li-ṭu
ša nišē ma'du-te[4]

---

1. *Imuat* pour *imūt*.

2. *Ḫa-ba-šu* « guerrier ». Cf. Bezold, *The Tell-el-Amarna Tablets in the British Museum*, 29, recto 12.

Cf. J. Halévy, *La Correspondance d'Aménophis*, p. 550, 2e lettre d'Abimilki, 267, recto 12 : *Ina du-ni zag ḫa-ab-ši.*

3. Cf. RM. 2, 462, recto 4. *Ta* = *ina*.

4. Héb. מאד.

Suite.

Traduction.

Quant à Arad-Gula,
serviteur du roi, mon maître, il [le roi]
n'a pas donné d'instructions [à son sujet].
Dans un brisement de cœur
le guerrier a proféré des injures
qu'il a lancées contre la main[1] du roi, mon maître,
[alors que] le roi, mon maître,
fait vivre
tant de gens !

1. La main, symbole de pouvoir civil, religieux ou magique (et par suite guérisseur). Cf. les mains sculptées, gravées, peintes, etc., du *Yucatan* précolombien, des Arabes, etc., des sceptres, etc.

25. (K. 78.)

Transcription.

a-na šarri bēli-ya
arad-ka Ištar-šum-ereš
^{amel} rabū-u kēnu
ša ^{al} Arba-ilu
lu-u šul-mu
a-na šarri bēli-ya
Nabū ^{ilu} Marduk
^{ilu} Ištar ša ^{al} Arba-ilu
a-na šarri bēli-ya
lik-ru-bu
ina ^{ūmu} XXIX ^{kam}
ma-ṣar-tu

Verso.

ni-ta-ṣa-ar
^{ilu} Sin la ni-mur
^{arḫu} Dūzu ^{ūmu} II^{kam}
lim-mu Bēl-šu-nu[1]
^{amel} piḫatu ^{al} Ḫi-in-da-nu

---

1. Vers l'année 648 avant notre ère.

25. *Observation lunaire.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Ištar-šum-ereš,

chef fidèle d'Arbèles.

Salut au roi, mon maître ;

que les dieux Nabū, Marduk,

Ištar d'Arbèles,

bénissent le roi, mon maître.

Le 29 nous avons veillé une veille,

Suite.

nous n'avons pas vu la lune.

Mois de Tamouz, jour 2.

l'archonte Belšunu [étant]

préfet de la ville de Ḫindanu.

26. (K. 297.)

Transcription.

a-na šarri bēli-ya
arad-ka Ištar-nadin-apli
^{amel} rab-u-ti
ša ^{amel} A-ba[1]
ša ^{al} Arba-ilu
lu-u šul-mu
a-na šarri bēli-ya
^{ilu} Nabū ^{ilu} Marduk
^{ilu} Ištar ša ^{al} Arba-ilu
a-na šarri bēli-ya
lik-ru-bu
ina ^{ūmu} XXIX ^{kam}

Verso.

ma-ṣar-tu
ni-ta-ṣa-ar
bi-id[2] ta-mar-ti
urpati
^{ilu} Sin la ni-mur
^{arḫu} Šabaṭu ^{ūmu} I ^{kam}
lim-mu Bēl-Ḫarran-ša-du-u-a

---

1. Cf. John's Assyrian Deeds. *A-ba = dupšarrē.*
Bu. 89-4-26, 9, recto 2. *ardānika ^{amel} A-ba ša ^{al} kak-zi.*
Bu. 89-4-26, 16, recto 8 *Kabti ^{amel} A-ba.*
81-2-4, 113, recto 2. *Kabti ^{amel} Dup-šar.*

2. Héb. בעד.

26. *Observation lunaire.*

Traduction.

Au roi, mon maître,

ton serviteur Ištar-nadin-apli,

les chefs des astrologues de la ville d'Arbèles.

Salut au roi, mon maître;

que les dieux Nabū, Marduk, Ištar d'Arbēles,

bénissent le roi, mon maître.

Suite.

Le 29, nous avons veillé une veille ;

à cause de l'apparition d'un nuage,

nous n'avons pu observer la lune.

Mois de Chebaṭ, jour I.

Bel-Ḫarran-šadua, archonte.

27. (K. 88.)

Transcription.

a-na ^{amel} irriši bēli-ya
arad-ka Nabū-šum-iddin
^{amel} rab-u-te[1]
ša Ninuā ^{ki}
^{ilu} Nabū ^{ilu} Marduk
a-na ^{amel} irriši
bēli-ya lik-ru-bu
^{umu} XIV ^{kam} maṣartu
ša ^{ilu} Sin
ni-ta-ṣar

Verso.

^{ilu} Sin aṭala
iš-ša-kan

---

1. Peut-être *rab-ešri-te*.

27. *Eclipse de lune.*

Traduction.

A l'Intendant-général de mon maître,

ton serviteur Nabû-šum-iddin,

les chefs de Ninive ;

que les dieux Nabû [et] Marduk

bénissent l'Intendant-général de mon maître.

Le 14, nous avons observé la lune ;

Suite.

elle s'est obscurcie.

28. (83-1-18, 7.)

Transcription.

a-na eli atal[1]
šamši ša šarru iš-pu-ra-an-ni
um-ma i-šak-ka-nu
ul i-šak-ka-nu
a-mat pa-ri-iš-tu
šupra atal šamši
ki-i ša ilu Sin
a-na qatā-ya
ul a-ṣi

---

1. *Atalū* est du gén. masc.
Cf. 83-1-18, 109, recto 4. *ina eli atalē an-ni-i-e šarru ipalaḫ.*

28. *Éclipse solaire et présages.*

Traduction.

Au sujet de l'éclipse solaire,

le roi m'a demandé ceci :

« Aura-t-elle lieu ?

« n'aura-t-elle pas lieu ?

« envoie la parole de l'Oracle ».

[je réponds] :

« L'éclipse solaire et lunaire,

« à ma connaissance, non ».

Verso.

Transcription.

it-ti-i
la ib-bi-ma
u am-ku-ut-ma
ul a-lam-mad-su
en-na aš-šu ša arḫi
maṣartu ša ^{ilu} šamši
šu-u u šarru ina ṣiri šu-u
a-na muḫ-ḫi ana šarri
aš-pu-ra um-ma
šarru uznā[1]
liš-kun-ma
ki-i i-ba-aš-ši
u ki-i ia'-te

---

1. *Man* marque le duel de *pi*.

Suite.

Traduction.

Aucun prodige ne s'est manifesté.
Je me suis couché à terre[1]
et je n'ai rien appris.
Donc pour ce qui en ce mois
concerne l'observation du soleil,
c'est ce [que j'ai dit au recto.].
Quant au roi en campagne, voici :
au roi j'ai à ce sujet dit par un message :
« Que le roi écoute et agisse
« conformément à ce qui est
« et selon ce qu'il sait déjà. ».

---

1. Sous-entendu « pour observer ».

FIN DES ÉTUDES ASSYRIOLOGIQUES.

I.

PL. XXII.

PL. XXII bis.

PL. XXIII.

PL. XXIII bis.

PL. XXIV.

PL. XXIV bis.

PL. XXV.

PL. XXVI.

PL. XXVII.

PL. XXVIII.

PL. XXVIIIbis.

TABLE DES MATIÈRES.

		Pages.
Introduction		1
Transcription		15
Abréviations		16

I. Justice.

1. (K. 762.)	Lettre de grâce	19
2. (K. 826.)	Déportation.	21
3. (K. 1125.)	Arrestation	23

II. Affaires Étrangères.

4. (K. 621.)	Espion	27
5. (K. 593.)	Incident de frontière	31

III. Affaires Intérieures.

6. (K. 670.)	Courtisan	37
7. (K. 628.)	Protestation des syndics	39
8. (82-5-22, 91.)	Ordre royal	43
9. (81-2-4, 87.)	Demande de ravitaillement d'armes	47
10. (K. 912.)	Des gardes du corps	49

IV. Grands Travaux.

11. (K. 8535.)	Conflit entre chefs et ouvriers	53
12. (83-1-18, 3.)	Envoi de charpentiers	57
13. (K. 746.)	Envoi de poutres.	59
14. (K. 608.)	Envoi de chevaux de trait	61

		Pages.
15. (80-7-19, 37.)	Envoi de chevaux	63
16. (K. 475.)	Menus travaux	65

V. Religion.

17. (K. 659.)	Rites royaux	69
18. (K. 980.)	Sacrifices	73
19. (K. 822.)	Culte de Tašmetum	75
20. (K. 1386.)	Culte de Nabû	79
21. (K. 1222.)	Talisman	81

VI. Astronomie et Astrologie.

22. (81-7-27, 29.)	Jours fastes et jours néfastes . . .	85
23. (K. 484.)	Observations astronomiques et astrologiques	89
24. (82-5-22, 171.)	Observations astronomiques . . .	93
25. (K. 78.)	Observation lunaire	97
26. (K. 297.)	Observation lunaire	99
27. (K. 88.)	Eclipse de lune	101
28. (83-1-18, 7.)	Eclipse solaire et présages. . . .	103

INDEX POUR LE RECUEIL HARPER.

1.	=	446.	Vol.	V.	page	474.
2.	=	448.	„	„	„	477.
3.	=	600.	„	VI.	„	651.
4.	=	515.	„	V.	„	553.
5.	=	548.	„	VI.	„	594.
6.	=	554.	„	„	„	600.
7.	=	526.	„	V.	„	568.
8.	=	517.	„	„	„	556.
9.	=	710.	„	VII.	„	763.
10.	=	721.	„	„	„	774.
11.	=	537.	„	V.	„	579.
12.	=	475.	„	„	„	512.
13.	=	490.	„	„	„	527.
14.	=	682.	„	VII.	„	733.
15.	=	684.	„	„	„	735.
16.	=	766.	„	VIII.	„	823.
17.	=	553.	„	VI.	„	599.
18.	=	569.	„	„	„	619.

19.	=	858.	Vol.	VIII.	page	921.
20.	=	634.	„	VI.	„	686.
21.	=	625.	„	„	„	675.
22.	=	673.	„	VII.	„	724.
23.	=	687.	„	„	„	739.
24.	=	657.	„	„	„	708.
25.	=	671.	„	„	„	722.
26.	=	829.	„	VIII.	„	887.
27.	=	816.	„	„	„	880.
28.	=	477.	„	V.	„	515.

Noms propres d'hommes.

	Pages.
Adad-šum-uṣur	92
Arad-gula	"
Arie	58
Ašur-riṣūa	"
Balasî	88
Balasu	52
Barikîlu	22
Bēl-iddin	26
Bēl-ukin	42
Ea-zir-kiša	26
Iddina-aḫu	56
[Immur]anni	22
Ina-kibi-Bēl	56
Ištar-dūri	46
Ištar-nadin-apli	98
Ištar-šum-ereš	96
Marduk-šum-iddina	48
Nabū-iklim	42
Nabū-kudurri-uṣur	74
Nabū-šallim	22
Nabū-šum-iddina	60
Salailu	54
Šamaš-Bēl-uṣur	52
Šamaš-mitu-uballiṭ	64
Tukmadi	22
Urizā	58

Noms propres de femmes.

Ḫumbūšte	42

Noms d'Archontes.

Pages.
Bēl-Ḫarran-šadūa 44. 98
Bĕlšunu 96

Noms de fonctionnaires.

Dupšar 42. 98
Erib-bît 56
Ḫazānu 38. 46
Irrišu 100
Kipāni 68
Mār-šipri 26
Mutir-putu 22. 48
Piḫātu 30
Šaknu 52
Šanūte 60
Turtannu 60

Noms de profession.

Kallapanu 40
Kibsianu. . . . . „
Nangarē 56

Noms de tribus.

Amukanu 42

Noms de pays.

Andiai 26
Ašur . . . . „
Ḫarilai 48
Ḫubkai 26
Kusai 62

	Pages.
Labadudā	52
Lapiai	22
Muṣaṣirai	20
Ninuā	100
Ukai	58
Urarṭu	26
Zamua	62
Zikirai	26
Zikitia	..

Noms de villes.

Arapḫa	60
Arba-ilu	96
Ḫarda	32
Ḫindanu	96
Kumai	58
Milkia (Iškia?)	58
Sihana	20
Uasi	26
Ura	58

Noms de districts.

Madbar	20

Salle des fêtes.

Akîti	74

Temples.

Admeni	84
Kitmuri	46

Monuments.

Pages.
Kabsi 64

Mesures.

Qa 74

Talismans.

Lilisi 80
Lušummisu 78

Vêtements.

Kuzippi 70

Planètes.

Dil-bad 92
Gud-ud . . . . »
Lu-bad . . . . »

Mois.

Ayaru = avril-mai 44
Simânu = mai-juin 86
Dûzu = juin-juillet 96
Ululu = août-septembre 86
Araḫsamna = octobre-novembre. 90
Kislimu = novembre-décembre . . . . »
Sabaṭu = janvier-février 98

GLOSSAIRE.

A

Ābe
Adanniś
Adi
Adū
Agā
Aḫpiti
Akie
Alammadsu
Alikma
Allakanni
Alpū
Altapar
Altapra
Alu
Amat
Amelu
Amkūtma
Ammaka
Ammar
Amur
An
Ana
Anaku
Aninu
Annāk
Annî
Anni'u
Annuriq, annušim
Aqbūni
Aradki
Arba
Ardānika
Ardisu
Ardu
Arḫu
Arkūti
Ašālšumā
Ašapar
Ašappara
Aśapra
Aššapra
Aśar
Aṣi
Ašipūti
Aśme
Aspur
Aspura
Aspuranni

Aššu, Aššum
Atalu
Attanašu
Attunu

B

Bādi
Bani
Basi, Baṣi
Bēl
Belānni
Bēlēšunu
Bēlia
Bēlika
Bēliya
Bîd
Bila
Bitḫalli
Biršu

D

Dababu
Dāna
Dannu
Dārāti
Dāttu
Dibbi
Dinān
Dîni
Dullu
Dullušu

E

Egirtu
Ekal
Ekališu
Eli
Elišu
Emukiku
Emukišu
Emuruni
Enāya
Enna
Epāš
Epašūni
Epušu
Epūšuni
Erabuni
Erib
Etarba
Etarbūni

G

Gabbu
Gabra
Gamera
Gammarūni
Gamur
Gušurē

Ḫ

Ḫabašu
Ḫabulini
Ḫadute
Ḫalṣē
Ḫalṣēkunu
Ḫalṣēni
Ḫamša
Ḫānnie
Ḫarran
Ḫîp
Ḫûd
Ḫûp
Ḫuršani

I

Iāši
Ia'te
Ibâšši
Ibbima
Ibšunu
Idāt
Iddubâššu
Ikabbusu
Ikarrab
Ikaššad
Ikitibbunišu
Iktibî
Ilāni
Illak
Illakamma
Illikuni
Imâlliku
Imittu
Immati
Immerē
Imuat
Ina
Inaddi
Inaṣâr
Inâšši
Inuipāš
Ipparaš
Ippitimma
Ippušu
Ipša
Iqabiu
Iqbûni

Iqqabuni
Išakanšu
Išakkanu
Išatu
Iškun
Iškunanni
Išpuranašini
Išpurānni
Išpurunini
Išqušu
Išrā
Iššakkan
Ištu
Išuni
Isiniš
Isišu
Isli
Isuḫura
Isuri
Itaka
Ital
Itālkūni
Itananaši
Ittalak
Ittalkunima
Ittamar
Itti
Ittidin
Ittimali
Izabilu
Izkuru
Izzāz

K

Kakkab
Kazara
Kēnu
Kî
Kima

Ḳ

Ḳurbu

L

Lā
Lapituni
Libbaka
Libbate
Libbima
Libbini
Libbišunu
Libbu

Liddinuni
Likrubu
Lillikuni
Limmu
Limnu
Limuttu
Lipūš
Lipušu
Liškun
Lišmeka
Lišpura
Lisruku
Liṣur
Lū
Lubilu
Lubiluni
Ludarî
Lullik
Luramunaši
Lusaḫiru
Lušallim
Lūšatbiu
Lušeṣūni
Lūtāddin
Lūtakrūb
Luṭābka
Luṭib
Lūdi
Lūidi

M

Mā
Maditum
Ma'dute
Maḫrî
Mala
Mannu
Mār
Maṣartu
Māsu
Māt
Mātā
Matini
Meliksu
Memeni
Miemini
Milku
Minu
Muballiṭu
Muḫḫi
Muḫḫini
Muḫḫiya
Muḫni
Mūk
Muši

N

Namur
Naphar
Napšati
Nār
Narkabti
Nidana
Nimur
Nināṣṣar
Nipāš
Nipūš
Nipušūni
Nîri
Nirite
Nišē
Nišpuru
Nitalak
Nitaṣār
Nîttaṣar
Niqē
Nūg, Nūk
Nušallime

P

Paggallum
Pān
Paniša
Paniti
Paniya
Parištu
Piršu
Piširšu
Pūhru
Pūti

Q

Qarittum
Qat
Qatāya

R

Rabū
Rabūti
Rabūtišu
Rigimšu
Riššunu

S

Sa
Sakin
Sākna
Sal
Salašu
Salie
Sālmani
Samniša
Sammu
Sanāte
Ṡarru
Śatariti
Ṡeru
Ṡiknu
Šilaša
Šina
Siprē
Siprēya
Sū
Subtiša
Sukūnu
Sulmu
Summa
Ṡumanišunu
Sunuti
Ṡuprās
Suprāššu
Šupurma
S̀uššu
Ṡūt
Ṡutūni
Ṡuṭur

S

Sadiri
Sahiri
Samanu
Sangu
Sessu
Siba
Sisē

Ṣ

Ṣabē
Ṣiru

T

Taḫumekunu
Tamarti
Tammanni
Tamšî
Tarimši
Tašlimāti
Tašpur
Tašpura
Tatamara
Tērab
Tepušu
Tetiki
Tetipuš
Tišu
Tūra
Tūšab
Tuṣā
Tuṣabatamā

Ṭ

Ṭābu
Ṭemu
Ṭēnšunu
Ṭîmma
Ṭūb

U

U
Ukînnūni
Uktatalama
Ul
Ulā
Umā
Umma
Ummu
Urad
Urpatu
Ušallimuni
Ušānṣū
Ušātbūni
Ušeṣānni
Usaḫsîs
Usibila
Ussitîk
Utameši
Uzūnšunu
Uzzabita

Ū

Ūmu
Ūmē

Z

Zî
Zikaru

ERRATA.

P. 3. Note 3, lisez : Ainsi , forme archaïque de « terre ».

P. 30. l. 8. au lieu de *pah̯ati* lisez *pih̯ati*.

P. 32. l. 9. — — *tênšunu* — *ṭênšunu*.

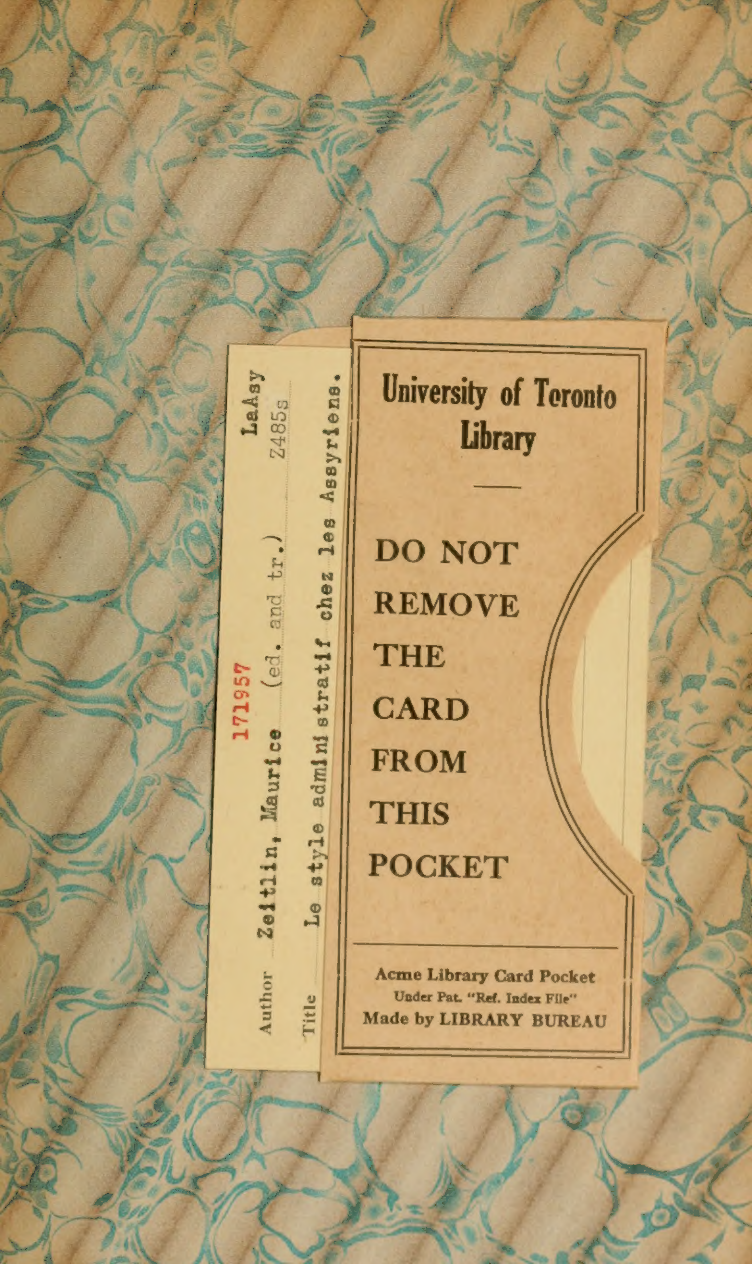
P. 44. l. 5. — — *iparras* — *iparraš*.

P. 46. verso — — *ina* — *ištu*.

P. 47. suite — — *au temple* — *du temple*.

P. 58. l. 2. — — *kurbu* — *ḳurbu*.




171957
LeAsy
Z485s
Author Zeitlin, Maurice (ed. and tr.)
Title Le style administratif chez les Assyriens.
University of Toronto Library
DO NOT REMOVE THE CARD FROM THIS POCKET
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU

